308

dévouement, de sacrifice, laisse en nos âmes reconnaissantes un souvenir impérissable.

BANNEUR.

## etalse aupero NÉRI (HENRI) los de la la

for presente ensuite, a Paris a M. He Mandeville

## Châlons 1819-1824.

Le 12 mai dernier, nous accompagnions à sa dernière demeure, notre camarade Henri Néri, né à Marseille le 9 février 1804.

Après de bonne études dans un des premiers pensionnats de la ville, il entra à l'École de Châlons en 1819 et en sortit en 1824 avec le grade de sergent.

C'était un des élèves les plus distingués de son êpoque et c'est à ce titre qu'il était très souvent invité à la table du directeur de l'école, M. Labat,

Le Duc de La Rochefoucauld l'appréciait à tel point, qu'il le désigna lui même pour diriger les célèbres ateliers de Liebermann à Paris, et plus tard ceux de Fournier frères et de Gingembre, pour ne parler que des plus importants.

Il collabora vers cette époque avec M. Lepine à un journal industriel destiné à faire connaître et

à exploiter en France les brevets d'invention pris en Angleterre. Il fit lui-même plusieurs inventions, entre autres celle d'un fumivore, d'une machine rotative, d'une machine à polir les glaces, etc.

Il fut présenté ensuite, à Paris, à M. de Mandeville Consul général de France à Buenos-Ayres, qui devait l'emmener avec lui dans ce pays, lorsque éclata la révolution de 1830.

Il vint alors à Marseille où il créa diverses usines. Un incendie ayant dévoré l'une d'elles, il fut chargé par les propriétaires de défendre leurs intérêts contre les compagnies d'assurances. Il s'acquîtta de sa tâche avec tellement d'intelligence que les compagnies elles-mêmes lui offrirent la place de directeur et il prit la direction de l'agence de la Compagnie Lyonnaise.

Plus tard, il alla en Afrique et fut mis en relation avec M. Fournel, ingénieur en chef des mines, et c'est avec lui qu'ayant eu connaissance des gisements des mines de plomb argentifère de Kef-Oum-Théboul, près la Calle (province de Constantine), il obtint une escorte du gouvernement pour aller les reconnaître et retourna à Marseille pour fonder la Société de ce nom, qui existe encore aujourd'hui et qui a donné de magnifiques résultats. Il est resté jusqu'à sa mort Président du Conseil d'administration de ces mines et de celles de Génolhac (Gard et Lozère).

Voilà sa vie industrielle et on peut dire qu'elle a été largement remplie.

Quant à l'homme privé c'était la bonté et l'honorabilité personnifiées; sa charité était inépuisable, sa fortune lui permettait de répandre le bien tout autour de lui.

Personnellement j'étais honoré de son amitié depuis de longues années et je n'avais qu'à lui signaler l'infortune d'un de nos Camarades pour que, avec une bonne grâce affectueuse, il m'ouvrit sa bourse afin de lui venir en aide; son grand âge seul me commandait une certaine discrétion dans mes demandes.

Aussi est-ce avec un légitime sentiment de reconnaissance que je me fais ici l'interprète de nos Camarades pour adresser ce dernier adieu à cet ami, à cet homme de bien qui par un labeur incessant avait su s'élever à une des plus hautes situations industrielles et qui par son honorabilité et sa droiture avait su conquérir un des premiers rangs dans notre cité.

Qu'il me soit permis d'offrir ces témoignages d'estime et d'amitié à sa famille si cruellement frappée et tout particulièrement à son frère qui l'entourait d'une affection aussi tendre que dévouée.

F. CORNUBERT.